

Intervention Daniel Petit

Fragilités et Salut
Expérimenter le salut au cœur des fragilités

Ce que je vais vous dire n'a rien de très original, ni révolutionnaire. Mon intervention est le fruit d'une démarche de réflexion en équipe diocésaine ACR-CER du Jura, diocèse de Saint Claude Cette équipe a repris consistance et dynamisme à l'arrivée de notre nouvel évêque qui est d'un courant classique, voir traditionnel, qui n'a aucune connaissance de l'Action Catholique. Nous avons tous été déroutés par sa pratique et ses propos. Ainsi d'une fragilité est née ou re-née une équipe ACR-CER et c'est salubre.

L'équipe est composée de prêtres en pastorale rurale, de diacres, de responsables CMR, de la permanente MRJC Nous avons donc éprouvé le besoin de nous retrouver régulièrement pour nous soutenir, être proposant en pastorale rurale et faire une relecture de nos vies et pratiques.

Transversal avec sa thématique « fragilités et salut » a servi de support à notre réflexion. Nous avons, dans un premier temps partagé nos propres fragilités et les fragilités que nous rencontrons en rural. Elles sont nombreuses et variées. Nous avons essayé dans un deuxième temps de repérer à travers les paroles, les faits vécus par les uns et les autres comment le salut se jouait au creux de nos fragilités. Comment nos paroles échangées, nos faits de vie partagés devenaient paroles et lieux de salut.

L'histoire du salut s'écrit aujourd'hui, fruits de nos mains et de l'Esprit qui travaille notre pâte humaine. Ce que je vais vous partager c'est un tricot bouclé fait avec la laine des uns et des autres, avec les paroles des uns et des autres.

Je voudrais vous faire part d'une rencontre à laquelle s'étaient joints des permanents MRJC. Ils ont enrichi notre réflexion. Je retiens quelques paroles de permanents sur les fragilités.

Judith : nous sommes toujours dans la fragilité de ce que nous créons Nous tissons des liens. Nous nous sentons responsables de ce que nous offrons, mais nous ne maîtrisons jamais grand-chose. ça se casse souvent la figure !

Adeline : nous sommes toujours en décalage par rapport aux autres jeunes. Elle rapporte ces paroles d'un jeune : « tu nous parles sans cesse de liberté. On ne se sent pas heureuse, alors que dans la bande nous on rigole ». Adeline ajoutait « on veut changer le monde pour qu'il n'y ait plus de marginaux. Mais on devient soi-même marginal. » « se dire qu'on aura le salut est une bien maigre consolation ! ».

Fragilités : « expérimenter le salut au cœur des fragilités »

1^{er} point sur le salut : la planche de salut passe par la parole. J'ai dit tout à l'heure que notre groupe ACR-CER est salubre. Il est important dans des moments de fragilités, de découragement d'en parler avec d'autres. Parler est salubre – garder pour soi est mortifère.

Nous découvrons l'importance de la parole qui permet de vider son sac, de s'oxygéner, de reprendre vie.

Le jour où il n'y a plus la parole, il n'y a plus rien. Or, la parole se fait chair dans la fragilité de nos vies.

C'est le principe des associations. On se regroupe face à un manque, un problème ou pour combattre les fragilités.

La prise de parole permet de dire « je n'en peux plus » mais de dire aussi « je suis encore là » et peut-être « je suis heureux d'être là ».

Il y a au fond de chacun quelque chose qui l'anime et qui l'empêche de baisser les bras, qui le pousse à faire quelque chose pour les autres, pour notre monde.

L'expérience de la fragilité nous rend humble.

Cette humilité peut être un point d'appui pour affronter les moments déstabilisants.

Cette attitude d'humilité nous rend attentif aux petites choses qui se vivent autour de nous et qui font leur chemin. Ainsi Henriette responsable CMR disait : « ce qui a été salut pour moi, ce fut de me retrouver dans l'exclusion. Ca m'a ouvert à l'accueil des exclus et à m'engager à ATD Quart monde, qui est un monde de résurrection.

2ème point sur les fragilités et le salut : le salut passe par les autres

Ce qui nous motive, c'est d'avoir des gens autour de soi, de voir le parcours que font certaines personnes. « il faut parfois être kamikaze aujourd'hui pour être d'Eglise » disait quelqu'un, mais il y a des gens qui nous donnent de continuer à croire que ce que l'on croit est possible parce qu'ils le vivent eux-mêmes.

Séverine fait partie de l'équipe d'aumônerie MRJC. Elle a témoigné de sa vie et de sa foi devant des jeunes du MRJC en formation. Elle découvre 4 mois après son mariage que son mari est malade alcoolique. Elle a vécu des moments de galère. Son mari est devenu abstinent et aide d'autres à s'en sortir. Elle a eu cette parole étonnante qui a frappé les jeunes « j'ai toujours cru à la force du sacrement de mariage ».

Quand on rencontre des gens sur le terrain de leur vie et que l'on partage avec eux des événements comme une manifestation, la participation à une pétition, une connaissance réciproque se vit, s'approfondit. Ce partage ça relève, met debout.

Claude petit entrepreneur disait que dans le milieu hyper classique de l'entreprise, il est possible de participer au salut de quelqu'un en étant à son écoute.

Le même Claude a participé au salon de l'entrepreneur à Paris. Des entrepreneurs sociaux se sont réunis pour dire qu'il n'y a pas que le profit de bout en bout. Il y a des possibles même au cœur d'une économie capitaliste.

Un permanent MRJC disait : « le MRJC offre à des jeunes qui ont une image négative d'eux-mêmes de pouvoir prendre peu à peu des responsabilités. Le MRJC est ce lieu où l'on peut dire ses envies, ses désirs. Lorsque nous laissons dire, lorsque nous permettons l'expression de paroles, un chemin se fait à travers ces paroles, il est chemin de salut.

Deux remarques par rapport à ce deuxième point :

A savoir, le salut passe par les autres

1. le salut c'est l'apprentissage de la liberté

Ce qu'on dit aux autres ce qu'ils doivent croire et doivent vivre, on les prive de salut et on se prive du sien.

Par contre quand on interpelle les consciences, qu'on s'interpelle mutuellement, on marche ensemble vers le salut puisqu'on a vu un espace où l'on pourra débattre, mettre en place des règles de vie commune.

Il n'y a pas de salut sans libération de la conscience.

2. le salut c'est tisser des liens

on disait que créer des liens c'était important mais relativement facile. Le salut ne serait-il pas de tisser des liens. Quand il y a un tissu, ça tient. On peut faire quelque chose à partir d'un tissu. C'est ce que Dieu a toujours cherché à faire : un peuple, une alliance à partir

des plus petits. C'est en ce sens que nos fragilités sont chemin de salut, lorsqu'elles nous entraînent vers les autres. Relier les gens entre eux, c'est déjà leur apprendre qui est Dieu. Dieu est relations (pluriel).

Le salut c'est de mettre en pratique cette parole « celui qui aime convainc Dieu »

3^{ème} point – fragilités et salut

Nous avons besoin que d'autres nous disent que l'on est sauvé. Nous ne sommes jamais sûrs que ce que l'on fait est bien. Nous avons besoin que quelqu'un nous le dise, le confirme. Nous avons besoin d'entendre que l'on est sauvé. C'est l'attitude de Jésus lors de la guérison de l'aveugle Bartimée (Marc 10,46-52) – (Luc 18,35-43).

Jésus ne dit pas : je t'ai sauvé, mais ta foi t'a sauvé ; tu es sauvé.

Nous avons besoin d'entendre cette parole de salut de la part d'un autre, des autres, d'un Autre avec un grand A : ta foi t'a sauvé, tu es sauvé.

Cette prise de conscience fait qu'à chaque rencontre nous commençons partager l'Evangile du dimanche suivant. Nous relisons notre vie, l'actualité à partir de ce passage d'Evangile. Ce moment est salutaire.

Je retiens un passage que nous avons partagé Luc1, 14-4 et 4, 14-21.

« cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » - quelqu'un disait, « celui qui n'a que la télé pour regarder le monde aura du mal à voir, visiblement que la Parole d'Isaïe continue de s'accomplir ».

Luc rapporte non des paroles mais des événements. L'accomplissement des paroles ce sont des événements, des faits, des personnes concrètes avec qui Dieu travaille notre pâte humaine.

Vivre cette phrase d'Evangile, c'est croire que la banalité de tous les jours est déjà réalisation de cette promesse.

Ce qui n'est pas « en route » aujourd'hui ne porte pas d'espérance. S'il y a une espérance possible du rassemblement des liens autour du Père, c'est que quelque chose de cela a commencé à s'accomplir.

Aujourd'hui des prisonniers sont libres par Amnesty international.

Aujourd'hui des gens prennent des responsabilités et se transforment dans des mouvements comme le MRJC, des services comme le CCFD, ou en paroisse à travers l'engagement en EAP, en équipes funéraires. Le salut pénètre dans leur chair.

Aujourd'hui une bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, ne serait-ce qu'à travers une institution comme la sécurité sociale, défendre la sécurité sociale, c'est préserver cette bonne nouvelle. Il y a des reculs sociaux qui vont alourdir encore plus la vie des pauvres.

L'aujourd'hui est toujours fragile. Il faut toujours se réveiller.

Ce qui nous aide, c'est de comprendre l'aujourd'hui. L'esprit du Seigneur est sur moi aujourd'hui. C'est aussi cette parole là qui s'accomplit aujourd'hui.

Reprendre conscience de cela, c'est rentrer dans la dynamique de la Création, de l'Esprit qui nous pousse à construire le monde. C'est de l'ordre de la foi. Mais, il faut passer aux actes.

Promettre la résurrection après la mort, c'est déjà s'engager aujourd'hui à faire en sorte que les hommes se relèvent, soient debout, sinon ce n'est pas crédible !

Pour conclure, le salut ce sont des personnes concrètes. Nous rencontrons des personnes qui sont semences de vie, d'amour, d'espérance et qui nous donnent de rendre grâce aujourd'hui.

Sur le terrain du rural se vivent des pépites d'Evangile, des élans de solidarité qui se manifestent par des actes concrets (RESA associations qui aident les agris en difficultés).

Aider quelqu'un à s'en sortir c'est faire acte de salut et d'action de grâce.